

Reçu de réception le 27/7/92

Legation de Suisse
en
France

Paris, (4, rue Cambon) le 25 Juillet 192

(Prière de rappeler le numéro ci-contre)



N° 1

- à nos légations et à Berne
- En réimpression
- Acc. réception

Monsieur le Conseiller fédéral

Les négociations commerciales m'ont trop absorbé dans les derniers temps pour qu'il m'ait été possible de m'occuper beaucoup de politique proprement dite. Je vais donc de m'excuser si je me borne aujourd'hui à vous rendre simplement compte de quelques extraits.

[D'une façon générale, la politique extérieure est paupière mais personne ne songe à voir la paix troublée cette année. Il n'en est pas moins évident que plusieurs dangers existent. Le matin M. Ribot me disait qu'en particulier les affaires du Maroc étaient sérieuses & pourraient devenir "parfaitement dangereuses". L'Allemagne cherche à jouer au Maroc le jeu qui lui a si bien réussi à Tunis; brouiller la France avec l'Espagne & l'Angleterre en engageant

au Département fédéral
des Affaires étrangères

Berne



Le Cabinet de Paris a poursuivi une politique d'expansion
 à l'Ouest de la province d'Oran au Fri-bien qu'à l'Est
 de la province de Constantine. - D'autre part, toujours
 sous M^r Ribot, l'Espagne, dans le sentiment de son
 impuissance, a conclu avec Londres et Rome une
 sorte de consortium pour agir de concert au Maroc.
 Enfin, l'Angleterre ne cache plus sa volonté de
 mettre la main sur Tanger & Lord Salisbury a laissé
 échapper à ce sujet des propos très significatifs. Sir Evan
 Smith qui a taroté le malheureux Sultan de Zanzibar
 jusqu'au protectorat inclusivement, a reçu la mission
 de continuer à Fez le même genre d'opérations; non
 seulement il devait s'occuper de questions commerciales,
 mais il devait obtenir une Banque d'Etat et autres
 préambules du protectorat. Lord Dufferin, ambassadeur
 Britannique à Paris, a eu soin de venir déclarer à
 plusieurs reprises à M^r Ribot que Sir Evan Smith était
 un cerveau brûlé qu'on avait forcé de se sauver à Londres;
 Sir Evan Smith n'en est pas moins le porteur du drapeau

de l'Angleterre, qui veut Tanger. "Or la France ne peut
 " pas laisser l'Angleterre s'installer à Tanger en face de
 " Gibraltar; c'est évident comme le soleil. Donc les
 " affaires du Maroc sont graves."

D'un autre côté, a continué M. Ribot, il y a
 l'attitude du nouvel ambassadeur d'Italie, M. Repunani.
 Il est ultra-aimable, ultra-gallophile, mais de temps à
 autre il montre la griffe et donne à entendre que cela ne
 peut pas durer éternellement sur ce pied entre la
 France et l'Italie; si on veut la guerre à Paris, qu'on
 la fasse; sinon qu'on finisse ce système d'injures et de
 piquées sans profit pour personne et irritantes pour tous.
M. Ribot est résolu à ne laisser aucune prise à des
 vicinations de la part de certains personnes et
 d'entourage du Roi et de certains coteries de la cour;
 il enverra la flotte à Gênes si le Roi Humbert y
 va et en général s'arrangera à ne mériter aucun
 reproche de discorde — Mais, selon le Ministre

français de affaires étrangères, il y a quelque chose de
 " fort préoccupant dans cette attitude indéfiniment
 " menaçante du représentant du Roi Lambert & l'a-
 " voir ici qu'il faut être prêt à tout prix pour le
 " printemps prochain. "]

Du côté allemand, M. Ribot ne signale rien de
 bien intéressant sinon les efforts très sérieux de
 l'Empereur Guillaume II pour se réconcilier avec
 l'ancien Chancelier. Il lui a fait offrir l'ambassade
 de Pétersbourg pour son fils Herbert, et pour lui-même,
 la Résidence de Conseil d'Etat, les fonctions qu'a
 remplies jadis le Kronprinz Frédéric Guillaume (devenu
 l'Empereur Frédéric III). Le prince Bismarck a
 refusé & entend redevenir Chancelier.

D'autre part, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, le
 Münster, dans j'ai eu la visite de Congo il y a trois ou
 quatre jours, se montre ultra paupigne, para que, selon lui,
 l'antit. c' franco- vus est au saip, qu'elle "tourne à la Haque"

day les milieux mondains de Paris & qu'elle reste à l'état platonique ou académique au point de vue intergouvernemental. — Je ne puis pas dire que je partage ces impudiques optimistes.

[Quant à la politique intérieure, on s'attend généralement à un affront contre le Cabinet Douhet pour l'automne; on parle beaucoup d'un rapprochement de MM. de Freycinet & Constans sous les auspices de l'énorme femme d'un Sénateur - médecin, Marie Goujon, grande amie de Jules Ferry; la victime de cette réconciliation serait M. Ribot, sans parler de M. Douhet. Bien qu'il soit dans les habitudes professionnelles de M. de Freycinet de conspirer contre les Cabinets dont il fait partie & même contre ceux qu'il préside, j'en suis sûr qu'il fait accueillir ces bruits avec réserve, tout en retenant un point, c'est qu'un remaniement sinon une crise complète, sont au nombre des éventualités probables avant la fin de l'année.]

Agny

Agny, Monsieur le Conseil fidele, y
a pour ainsi dire ma haute consideration.

Nery